

Nouvelles réflexions étymologiques autour du grec ἐρέφω

Romain GARNIER

Le gr. ἐρέφω « couvrir d'un toit » est d'ordinaire tenu pour un présent radical thématique. Sur la seule foi du grec, on admet ainsi une racine **h₁reb^h-* qui a toutes chances de n'être qu'un fantôme. En synchronie, le composé ὑψ-ερεφής « au toit élevé » est perçu comme un *bahuvrīhi* (semblant refléter un neutre *ἔρεφος « toit »). En diachronie, il faut peut-être partir d'un étymon **h₁ṛh₁-b^h(u)-és-* « élevé », qui reposerait sur l'univerbation d'un syntagme **h₁erh₁-*b^huH-* « être élevé ». Ce dernier est corollaire de **h₁erh₁-*d^heh₁-* « dresser, élever » reflété par le gr. ἐρέθω « susciter, soulever » (< **h₁érh₁-d^hh₁-e/o-*) ainsi que par le véd. *ūrdhvá-* (< **h₁ṛh₁-d^hh₁-u-ó-*), le gr. ὀρθός (< **h₁or(h₁)-d^hh₁-u-ó-*) et le lat. *arduus* « droit, dressé » (< **h₁ṛ^hh₁-d^hh₁-eu-o-*).

1. gr. ἐρέφω

1.1. les emplois homériques de ἐρέφω

Chez Homère, le verbe ἐρέφω est fortement spécialisé. Pris absolument, il signifie « couvrir d'un toit ». Il est employé à propos de la fameuse baraque d'Achille, en Ω 450,

Ἄλλ' ὅτε δὴ κλισίην Πηληιάδεω ἀφίκοντο
ὑψηλήν, τὴν Μυρμιδόνες ποίησαν ἄνακτι
δοῦρ' ἐλάτης κέρσαντες· ἀτὰρ καθύπερθεν ἔρεψαν
λαχνήεντ' ὄροφον λειμωνόθεν ἀμήσαντες

« Ils atteignirent ainsi la baraque du Péléide, la haute baraque que les Myrmidons avaient bâtie à leur maître, en taillant du bois de sapin : ils l'avaient couverte par-dessus d'une toiture de roseaux feuillus recueillis dans la plaine humide ».

Dans l'*Odyssée*, le tour καθύπερθεν ἐρέψαι « couvrir par-dessus d'un toit » apparaît dans la description de la chambre à coucher d'Ulysse, en ψ 193,

Τῶ δ' ἐγὼ ἀμφιβαλὼν θάλαμον δέμον, ὄφρ' ἐτέλεσσα
 πυκνήσιν λιθάδεσσιν καὶ εὖ καθύπερθεν ἔρεψα

« Autour de cet olivier, je bâtis notre chambre en pierres bien ajustées, et je la couvris par-dessus d'un bon toit ».

Il importe d'ailleurs de bien distinguer entre l'hom. ὄροφος m. « couche de roseaux servant à couvrir le toit » (Ω 451) et le féminin ὀροφή « toit, plafond », attesté dans l'épisode de la mnéstérophonie, en χ 298,

Δὴ τ' Ἀθηναίη φθισίμβροτον αἰγίδ' ἀνέσχευ
 ὑπόθεν ἐξ ὀροφῆς

« Et Athéna déploya depuis le haut du plafond son égide qui fait périr les mortels ».

On remarque la présence constante des adverbes καθύπερθεν « par-dessus » et ὑπόθεν « depuis le haut » associés au verbe ἐρέψω ainsi qu'au substantif ὀροφή. C'est là un trait formulaire : les deux familles sont associées dans le type ὑψ-ερεφής « au toit élevé ».

1.2. hom. ὑψ-ερεφής « au toit élevé »

De façon surprenante, l'adjectif hom. ὑψ-ερεφής « au toit élevé » ne présente pas l'allongement-WACKERNAGEL attendu en composition (soit le type d'hom. μετ-ήορος, éol. πεδά-ορος « qui est en l'air »), au contraire de tous les autres composés de la même famille (hom. ἀμφ-ηρεφής, ἐπ-ηρεφής, κατ-ηρεφής). Il existe cependant une variante morphologiquement régulière ὑψ-ηρεφής chez Homère.¹ Détail singulier, la variante thématique ὑψ-όροφος présente elle aussi une absence d'allongement : on attendrait quelque chose comme *ὑψ-ώροφος, à l'instar de τετρ-ώροφος (Hdt) « à quatre étages ». Cette particularité n'est pas liée au premier élément ὑπί, à preuve le type ὑψ-ηγόρος « au langage hautain » (Esch.) qui n'est pas accentué comme un *bahuvrīhi* fait sur ὑπί et ἀγορά f. « discours » (du type ὑπί-κομος « à la chevelure (κόμη) élevée »), mais comme un nom-d'agent *ἀγορός « qui parle ».²

A priori, ce sont là de simples variantes métriques. Il ne faut pas pour autant se contenter de cette explication paresseuse. Pour le composé ionien τετρ-ώροφος (Hdt) « à quatre étages », il ne fait pas de doute que nous avons

¹ En I 582, οὐδοῦ ἐπεμβεβαῶς ὑψηρεφέος θαλάμοιο « escaladant le seuil des hauts appartements ».

² Le recul d'accent en composition est constant (type δημο-βόρος vs. βορός « qui dévore »).

affaire à un *bahuvrīhi* formé sur le substantif ὄροφος m. « toit, étage ». Il n'en va pas de même pour l'adjectif ὑψ-ερεφής qui signifie simplement « élevé » en E 213, ὑπερεφές μέγα δῶμα # « ma vaste et haute demeure » (ce tour formulaire se retrouve en T 333). Dans les deux cas, l'expression est précédée d'un verbe de vision (ἐσόψομαι ὀφθαλμοῖσι # en E 212 et δείξειας en T 332). Rien n'empêche donc de traduire ici ὑψ-ερεφής par « élevé, qui se dresse haut ». Tout autre est le cas en Γ 423, εἰς ὑπόροφον θάλαμον κίε « elle va dans sa chambre aux hauts lambris » ainsi qu'en Ω 192, αὐτὸς δ' εἰς θάλαμον κατεβήσето κηῶεντα # κέδρινον ὑπόροφον « il descend lui-même dans la chambre odorante aux hauts lambris de cèdre ».

La langue de l'*Odyssée* reprend le vieil adjectif ὑψ-ερεφής avec le sens d'un *bahuvrīhi* en δ 15, δαίνυντο καθ' ὑπερεφές μέγα δῶμα « ils dînaient sous les hauts plafonds de la vaste demeure », ce qui est une réadaptation approximative du formulaire hérité de l'*Iliade*. Dernier stade, on relève un renouvellement lexical en E 42, οἶκον ἐς ὑπόροφον (cette expression remplace et modernise la vieille clausule ὑπερεφές μέγα δῶμα #). L'étude du dossier homérique permet d'établir que, primitivement, l'adjectif ὑψ-ερεφής signifiait simplement « qui s'élève haut », puis, sous l'influence du substantif ὄροφος m. « toit, étage » (d'émergence grecque), on a façonné un doublet thématique ὑψ-όροφος (où l'absence d'allongement était analogique de ὑψ-ερεφής). Ces formes ont été perçues comme des *bahuvrīhi* (dans l'*Odyssée*, tout se passe comme si l'on avait affaire à un composé possessif tiré d'un neutre *ἔρεφος « plafond »).³ Dans l'*Iliade*, ὑψ-ερεφής fait couple avec μέγας et réfère à δῶμα, non à θάλαμος : la notion de « hauteur » est sans doute plus ancienne que celle de « couverture ».

2. faut-il poser une racine **h₁reb^h*- « couvrir » ?

En ce cas, il faudrait renoncer à voir dans le gr. ἐρέφω « couvrir d'un toit » un ancien présent radical thématique **h₁réb^h-e/o-* (contra *LIV*² p. 496). Il est notable que, quelle qu'en soit l'origine, le verbe technique ἐρέφω « couvrir d'un toit » évince la racine *(*s*)*teg-* pourtant conservée en grec : στέγος n. « abri, toit » et στέγω « cacher, abriter ». Or, c'est la racine qui offre la désignation du « toit » dans de nombreuses langues : il n'est que de citer le lat. *tēctum* n. « toit » et *tēgula* f. « tuile », le lit. *stogas* m. « toit » et l'all. mod. *Dach* n. « toit » (< germ. com. **þaka^z* m. < **tóg-o-*). Le verbe

³ Il en va de même chez Aristophane, *Nub.* 306, ναοί θ' ὑπερεφεῖς καὶ ἀγάλματα « des temples aux faites élevés et des statues ». Les gloses antiques rendent ὑπερεφεῖς par ὑψηλοί « hauts » ou bien par ὑψηλὴν ὀροφὴν ἔχοντες « au toit élevé » (gloses citées chez DÜBNER 1855, p. 96).

technique ἐρέφω « couvrir d'un toit » doit donc procéder d'un développement de date grecque.

Aucune langue n'offre de formes verbales primaires qui puissent lui être comparées (or, c'est le seul matériau vraiment fiable en comparaison). Faute de mieux, on en rapproche le v.-angl. *ribb* n. « côte » (= v.-sax. *ribbi*), le v.-sl. *rebros* n. « côte », et le v.h.a. *hirni-reba* f. « crâne » compris comme « ce qui recouvre le cerveau » (ainsi *DELG* p. 369). En fait, il n'est pas nécessaire de poser une racine « couvrir ». ⁴ On pourrait admettre une parenté du germ. com. **riþ-jaⁿ* n. « côte, nervure » (< **h₁rip-ǰó-* « coupure, tranche, côte ») avec la famille du v.-isl. *rifa* « fendre, déchirer » (< **h₁réip-e/o-*) qui est le strict correspondant du gr. ἐρείπω « abattre, renverser ». ⁵ Pour le sens, on peut évoquer l'ang. mod. *chop* « côtelette » vs. *to chop* « fendre ». Le v.-isl. *rifa* f. « crevasse, fente » reflète quant à lui un germ. com. **riþ-ǰⁿ* (< **h₁rip-éh₂*), tandis que *rif* n. « écueil » repose sur germ. com. **riþ-dⁿ* (< **h₁rip-ó-*). Le second membre du composé de v.-h.-a. *hirni-reba* f. « crâne » serait donc à poser comme un germ. com. **riþ-ǰⁿ* f. (< **h₁rip-éh₂*) « cassure, tesson, esquille d'os ». ⁶ Le v.-sl. *rebros* n. « côte, tranche » serait peut-être emprunté à un étymon germanique de forme **rebr* n. « côte » (< germ. com. **riþ-ráⁿ* < **h₁rip-ró-* « coupure »), ⁷ réarrangé secondairement d'après le terme *bedro* n. « cuisse » qui est un autre nom de partie du corps. En somme, la racine **h₁reb^h-* « couvrir, protéger » admise par la *communis opinio* semble n'être qu'un fantôme.

3. une nouvelle orientation étymologique

3.1. gr. *ἐρεφής « élevé » (< **h₁r̥h₁-b^h(ǰ)-és-*)

Il est possible de rendre compte de ces faits en posant un ancien adjectif *ἐρεφής « élevé » (< **h₁r̥h₁-b^h(ǰ)-és-*). ⁸ L'absence d'allongement en composition s'expliquerait alors par le fait que le gr. *ἐρεφής « élevé » était lui-même déjà un composé. En diachronie, le terme ὑψ-ερεφής serait donc redondant. Le second membre du composé **h₁r̥h₁-b^h(ǰ)-és-* s'identifie comme la racine

⁴ À preuve le m.-h.-a. *hirni-bein* n. « os du front » qui repose sur un nom de l'os.

⁵ Cf. SEEBOLD 1970, p. 368.

⁶ Il faut citer le parallèle du lat. *testa* f. « tuile, tesson, tuilet » d'où « coquille, esquille d'os » et finalement « crâne », ainsi chez Prudence, *Perist.* 10, 762, *nūda testa* « le crâne mis à nu ».

⁷ Pour la phonétique, cf. v.-h.-a. *zebar* n. « offrandre » (< **tiþráⁿ* < **dip-ró-*) chez SCHAFFNER 2001, p. 262.

⁸ Relevant du même type morphologique que l'étymon **Hp-u-h₁-b^h(ǰ)-és-* « dont les poils poussent, qui se revêt d'une toison » que j'ai posé pour rendre compte du lat. *pūbēs*, *-ēr-em* « pubère » – GARNIER 2011, p. 206.

b^huH-* « apparaître, se manifester ». Le premier membre du composé reflète une racine **h₁erh₁-* « s'élever » qui se retrouve dans le gr. ἐρέθω « susciter » (< **h₁érh₁-d^hh₁-e/o-*). La locution factitive **h₁erh₁-d^heh₁-* « dresser » est reflétée par le véd. *ūrdhvá-* « droit, dressé » (h₁r^hh₁-d^hh₁-uó-*), par le gr. ὀρθός (< **h₁or(h₁)-d^hh₁-u-ó-*) « droit, dressé » et par le lat. *arduus* « droit, dressé » (< it. com. **ārāθ-eu-o-* < **h₁r^hh₁-d^hh₁-eu-o-*).

3.2. parallèle morphologique : la locution i.-e. **kelh₃- *b^huH-* « être élevé »

Ce composé **h₁r^hh₁-b^h(u)-és-* « qui pousse en hauteur, élevé » possède un parallèle morphologique exact dans le type **kl₃-b^h(u)-ó-* « qui pousse en hauteur, élevé ». Selon une récente étude de VINE (2006, p. 510, n. 38), le gr. κολοφών m. « sommet, terme, achèvement » refléterait l'univerbation d'une locution i.-e. **kelh₃- *b^huH-* « être élevé » en un composé **kl₃-b^h(u)-ó-* « qui apparaît en hauteur, élevé ». Pour le thème **κολοφ-*, il est possible de partir d'un degré zéro mais la syllabation pléophonique **CoRo-* (< **Cr^hh₃-C-*) du type de gr. κάλαμος m. « roseau » (< **k^lh₂-mo-*) postule en principe une accentuation radicale (i.-e. **k^lh₃-b^h(u)-ó-*). Le degré **o* devrait aboutir à gr. **κολφ-* (< **kol(h₃)-b^h(u)-V*)⁹ avec application de l'effet-SAUSSURE. Si l'on veut poser un degré **o* pour rendre compte du thème **κολοφ-*, il faut admettre des réfections apophoniques en grec d'après le degré plein, soit **κελο-* → *κολ(ο)-*.¹⁰ Quel qu'en soit le détail, le gr. κολοφών, -ῶνος m.¹¹ est un lointain parent du terme κολώνη f. « colline, tertre » (DELG p. 558), et la racine **kelH-* « s'élever » (LIV² p. 349) est désormais à poser sous une forme **kelh₃-*.

3.3. lat. (*ex*)*cellō*, gr. κολοσσός et sud-picénien *qolofitúr* « erigitur »

La locution **h₁erh₁- *d^heh₁-* « faire se dresser, susciter » posée pour rendre compte du gr. ἐρέθω « susciter » (< **h₁érh₁-d^hh₁-e/o-*) possède un parallèle morphologique dans le lat. (*ex*)*cellō* « soulever » (< **kélh₃-d^hh₁-e/o-*) qui reflète un étymon it. com. **kelāθ-e/o-* > proto-lat. **cel(ī)δō* « soulever », **cel(ī)ssō* « soulevé ». ¹² Le participe lexicalisé *celsus* « élevé, hautain, fier » présente la même syncope régulière du **-ī-* que le verbe *audeō*, *ausus sum* « oser » (< **āuideō*, **āuissus*). La locution factitive *kelh₃- *d^heh₁-* « dresser » serait

⁹ J'admets également ce traitement de la racine **b^huH-* en composition (GARNIER 2008, p. 87–88).

¹⁰ Discussion chez VINE 2006, p. 511.

¹¹ Peut-être faut-il poser un suffixe de HOFFMANN sur base thématique (**-o-h₃ōⁿ*, gén. sg. **-o-h₃n-és*).

¹² Le sud-picénien *eselsít* (TE 5), avec nasale implosive non notée reflète un présent causatif **eks-kelssē-nti* « ils mettent en hauteur » – MARTZLOFF 2008, p. 66 – bâti sur un thème d'essif **kelssē* « en hauteur ».

directement reflétée par le sud-picénien *qolofitúr* « erigitur » (VINE 2006, p. 504). Il faut admettre un dénominatif it. com. **kolθ-ē-je-tor* « il est dressé » reposant sur adjectif thématique sur degré **o* de type **kolθ-o-* « érigé » (< **kold^h-ó*¹³ < **kol(h₃)-d^hh₁-ó*).¹⁴ Le *tertium comparationis* est fourni par le gr. κολοσσός qui reflète un ancien adjectif **κολοθ-γός* « dressé, érigé », quel qu'en soit le vocalisme radical. Le thème sous-jacent **κολο-θ-* refléterait également la locution **kelh₃-*d^heh₁-* « dresser, ériger ».

i.-e. $\sqrt{*h_1erh_1-}$ « se dresser »	i.-e. $\sqrt{*kelh_3-}$ « s'élever »
<i>*h₁érh₁-d^hh₁-e/o-</i> « soulever »	<i>*kélh₃-d^hh₁-e/o-</i> « ériger »
<i>*h₁r_h-b^h(u)-és-</i> « élevé »	<i>*k_lh₃-b^h(u)-ó-</i> « en hauteur »

3.4. existe-t-il d'autres traces d'une locution **h₁erh₁- b^huH-* « pousser haut » ?

La racine **b^huH-* « être, apparaître, se manifester » conserve peut-être quelque chose de sa valeur concrète (« pousser ») dans le lat. *arbor*, *-ōris* f. « arbre ». Ce terme totalement obscur ne saurait s'expliquer *recto itinere* par un improbable étymon i.-e. **ard^h-u-ōs* (posé *ad hoc* par DE VAAN 2008, p. 50). Si l'on admet un étymon it. com. **ārāφ-ōs*, **-ōs-ṃ* f. « arbre », il est possible d'admettre un ancien substantif **h₁r_h-b^h(u)-ōs*, acc. sg. **h₁r_h-b^h(u)-ós-ṃ* « élévation, éminence » en relation avec l'adjectif **h₁r_h-b^h(u)-és-* « élevé » (gr. **ἐρεφής*). Ce terme aurait évincé le *nomen proprium*, qui était i.-e. **dr-u-* « arbre ». Il s'expliquerait par une locution **h₁erh₁- b^huH-* « pousser en hauteur ». Le composé **h₁r_h-b^h(u)-és-* pourrait avoir signifié « qui croît en hauteur, qui pousse haut » à l'instar du type *ύψηλο-φυής* forgé par Théophraste (*H.P.* 3.12.3).

4. le lat. *arbor* f. « arbre »

4.1. étude des formes

Le lat. *arbor*, *-ōris* f. signifie « arbre ». Le nominatif en est encore *arbōs* chez Virgile (*En.* 6. 206, *arbōs* #). Du point de vue du latin, la brève de l'accusatif *arbōrem* est anormale pour un thème en **-os-* (par contraste avec le type standard *honōs*, *honōrem*). Festus nous a conservé des formes non-rhotacisées : *arbosem pro arbore antiqui dicebant* (P.-Fest. 14, 9) « les anciens disaient *arbōsem* pour *arbōrem* ». Le dérivé *arbustum* n. (< **arbōs-to-*)

¹³ Avec application de l'effet-SAUSSURE.

¹⁴ Le sud-picénien *qolofitúr* présenterait une anaptyxe, ce qui est fort probable, attendu qu'il s'en trouve plusieurs autres exemples dans cette même inscription – MARTZLOFF, communication personnelle.

désigne un lieu planté d'arbres et équivaut donc au type productif *arbōr-ētum* n. « verger ». Le diminutif *arbus-cula* f. signifie « arbrisseau ». Ce groupe ancien, très stable, se prolonge largement dans les langues romanes (fr. *arbre*, it. *albero*, esp. *árbol* « arbre »).¹⁵

4.2. faut-il rapprocher le lat. *arbutus*, -ī f. « arbousier » ?

Le lat. *arbūtus*, -ī f. « arbousier »¹⁶ qui est régulièrement associé à un neutre *arbūtum* « arbose »¹⁷ ne doit pas appartenir à la même famille.¹⁸ Il faut sans doute partir d'un abstrait i.-e. **h₁rg^u-o-to-* « couleur rouge brun » qui serait morphologiquement comparable au v.-sl. *životŭ* « vie » bâti sur degré zéro. Ce terme repose sur un étymon i.-e. **g^uih₃-u-o-to-* identifié par VINE.¹⁹ Pour aboutir au lat. *arbūtus*, qui devait primitivement désigner le fruit lui-même, non l'arbre (*arbūtus* serait devenu *arbūtum* sous la pression du type *pīrus* : *pīrum*), il faut poser un traitement dialectal de la labio-vélaire – ce qui n'aurait rien de surprenant pour un nom de plante – et recourir à ladite loi de RIX, en posant une resyllabation de l'initiale. On posera un étymon i.-e. **h₁rg^u-o-to-* → **ǵ₁rg^u-o-to-* (it. com. **arg^u-o-to-*). Les *arbouses* sont caractérisées par leur couleur rouge brun, ainsi que les *lentilles* : lat. *eruum* n. « lentille » (< **h₁érg^u-o-*) qui est du même type morphologique **CéC-o-m* que le gr. ἔργον n. « travail » (< **uérġ-o-m*). Il faut sans doute rapprocher ici le gr. ὀροβός m. « lentille » qui présente une assimilation récessive de la voyelle initiale. On partirait d'un prototype **ἔροβός* « couleur rouge brun » (< **h₁róg^u-o-*) ou bien d'un adjectif **ἔροβός* « qui est couleur rouge brun » (< **h₁rog^u-ó-*) avec un recul d'accent pour marquer la substantivisation.²⁰

4.3. étymologie traditionnelle - état de la question

Le lat. *arbor* est généralement expliqué par un étymon i.-e. **ard^h-os-* (WH I, p. 62), **ard^h-u-ós* (DE VAAN 2008, p. 50) ou bien **ǵr(ǵ)d^h-os-*²¹ dont

¹⁵ Le collectif *arbōr-ētum* se prolonge dans le v.-fr. *arbroi*, l'it. *albereto* et l'esp. *arboleda*.

¹⁶ Le galicien *érbedo* « arbose » reflète un étymon lat. **arbitu-* qui offre le traitement phonétique attendu.

¹⁷ Pour la répartition du genre, cf. *pirus* f. « poirier » et *pirum* n. « poire ».

¹⁸ Malgré Rutilius (1, 32) qui donne à *arbutum* le sens générique d'*arbre* (*ipsaque sī possent arbuta nostra loquī* « si nos arbres-mêmes pouvaient parler »). Il est métriquement impossible de corriger la forme en **arbusta*.

¹⁹ VINE 1998, p. 19, n. 40. Sur degré plein de la racine, on relève en outre l'alb. *det* « profond » (< **d^hēub-e/o-to-*).

²⁰ Le tokh. B *erkennt-* « noir » (A *arkant-*) reflète un tokh. com. **ærk(w)ænt-* (< i.-e. **h₁rg^u-ónt-*).

²¹ RISCH (1981, p. 627) rattache le lat. *arbor* au sème it. com. **araθ-* (au sens de « gerade in Höhe wachsen »). Sémantiquement, c'est irréprochable, mais le traitement phonétique

on rapproche faute de mieux le lat. *arduus* « élevé » (< it. com. **ǎrǎθ-eu-o-*). Sémantiquement, on peut citer le russe *растѐние* n. « plante » qui désigne la croissance végétale. Le verbe *растѐ* veut dire en propre « pousser, grandir ». Le formulaire homérique qualifie le pin d'*élançé* (πίτυς βλωθρή N 390). Le lat. *arbor* doit donc être un ancien abstrait signifiant « croissance », mais on ne peut identifier clairement la racine indo-européenne sous-jacente. De fait, on ne voit pas comment un même étymon pourrait aboutir tantôt à *ard-* et tantôt à *arb-*.

4.4. une nouvelle proposition étymologique

Pour rendre compte du lat. *arbor*, il faut peut-être admettre un ancien composé incluant la racine i.-e. **b^huH-* « pousser, croître ». La parenté avec le latin *arduus* « escarpé » pourrait être maintenue, mais seulement pour le premier membre du composé. Si le lat. *arduus* (< **ǎr(ǐ)δ-ou-os*) postule un étymon it. com. **ǎrǎθ-eu-os*, le lat. *arbōs* (< **ǎr(ǐ)β-ōs*) semble refléter un étymon it. com. **ǎrǎφ-ōs*, -*ōs-ŋ*. Le traitement du groupe i.-e. **V-b^h(u)-V* s'observe dans le type *probus* « bon » issu d'it. com. **pro-φ-o-* (< i.-e. **pro-b^h(u)-ó-*). Le sens initial aurait donc été « qui pousse droit » (*DELL* p. 537). Le sème **ǎrǎ-* implique l'idée de « hauteur ». Le composé **ǎrǎ-φ-ōs*, **-ōs-ŋ* doit signifier « ce qui pousse haut ». Le genre féminin n'est pas nécessairement hérité, tous les noms d'arbres étant féminins en latin. Il est tentant de rapprocher l'it. com. **ǎrǎφ-ōs* de l'hom. *ύψ-ερεφής* « au toit élevé ». Le latin reflète un substantif **h₁r^hh₁-b^h(u)-ōs*, acc. sg. **h₁r^hh₁-b^h(u)-ōs-ŋ*²² « croissance » en relation avec l'adjectif **h₁r^hh₁-b^h(u)-és-* « élevé » (gr. **ερεφής*).

Ces formations sigmatiques seraient peut-être dérivées d'un ancien adverbe hétéroclitique **h₁r^hh₁-b^h(u)-és* « en hauteur ». La difficulté est l'établissement d'une racine **h₁erh₁-* « s'élançer, se soulever » à l'état libre. Il y a en grec une glose *ερετο· ώρμήθη* (Hsch.) « il s'élança » (< **h₁érh₁-to*).²³ Or, la grande

invoqué, avec syncope d'it. com. **ar(a)θ-* donnant proto-lat. **arβ-* n'est pas assuré (« **arθ-* statt **ar(a)θ-* »).

²² Dès l'indo-européen, l'accusatif **h₁r^hh₁-b^h(u)-ōs-ŋ* a dû être réinterprété comme un ancien substantif *primaire* relevant d'une flexion amphicinétique (pour la terminologie, voir en dernier lieu FORTSON 2004, p. 108), telle qu'on la reconstruit par exemple pour le nom de l'*aurore* : nom. sg. **h₂éus-ōs* (± lat. *aurōra*), acc. sg. **h₂us-ōs-ŋ* (véd. *uśásam*), gén. **h₂us-(s)-és*, loc. sg. (hétéroclitique) **h₂us-(s)-ér* (véd. **uśár* contenu dans le composé *uśar-búdh-* « qui se lève à l'aurore »). Pour ces faits, consulter NUSSBAUM 1986, p. 236.

²³ Doutes de KÜMMEL (*LIV*² p. 238, n. 4a), qui rapproche pour le sens *ερετο* de la racine **h₃er-* « s'élever ». Pour la formation, le type **h₁érh₁-to* serait du même type que **génh₁-to* « il naquit » qui donne le gr. *ἐγένετο* ainsi que l'arm. *cnaw* « il naquit » (< **cinaw*), selon JASANOFF (2003, p. 211).

racine s'élever de l'indo-européen est généralement reconstruite sous une forme **h₃er-*. Il faut donc reprendre tout le dossier étymologique.

5. la racine **h₃er-* « s'élever »

5.1. état de la question

On pose une racine **h₃er-* « se dresser » sur la foi du gr. ὀρνυμι « faire se lever, susciter »,²⁴ couplé à un aoriste radical moyen ὤρτο « il se leva » et à un parfait ὄρωπε « s'être dressé, être là » (*LIV*² p. 299–300). Le tokh. B *ers-* « susciter » semble *a priori* équivaloir au gr. ὄρσαι, mais son témoignage est ambigu.²⁵ L'impératif aoriste moyen ὄρσο signifie « lève-toi ! ». L'adjectif verbal **ὄρ-τός* est reflété par l'att. κωνι-ορτός m. « tourbillon de poussière ».²⁶ L'hom. ὀρούω « s'élever, s'échapper »²⁷ représente le versant intransitif du verbe ὀρνυμι « faire s'élever ». Le parfait ancien ὄρωπε (Hom. +) indique l'état (« persister, être »). Ce sens apparaît bien en B 810, πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὀρώρει # « un immense tumulte s'était élevé ». Le véd. *íyarti* « soulever » (< **h₃í-h₃er-ti*) est causatif en regard de l'aoriste moyen *úd... ārta* (< **é + *or-to*) « il s'est soulevé, il a surgi » (*RV* 7.34.7a) lequel est apparenté au v. hitt. *arta* « il est debout ».

5.2. les failles du système : **h₃er-* ou **h₁or-*

L'équation admise entre tokh. B *ers-* et gr. ὄρσαι « susciter, soulever » n'est plus recevable, si l'on admet avec HACKSTEIN (1995, p. 49) que la forme tokharienne reflète plutôt un thème d'aoriste sigmatique **ērs-*. En vertu de la loi d'*Eichner*, on ne peut avoir aucune certitude quant au timbre de la laryngale initiale, puisque aussi bien **h₃ēr-s-* que **h₁ēr-s-* aboutirait également à **ērs-*. D'autres faits tendent à infirmer le postulat systématique d'une racine **h₃er-* (racine que des formations nominales attestent à coup sûr). En hittite, il faut sans doute poser une **h₃-* initiale pour le nom de l'aigle et le nom de la brasse : le hitt. *ḫarās, ḫarān-* « aigle » reflète proto-anatol. **h₃ór-ō + *-s, *h₃ór-on-* (< **h₃ér-ōⁿ, *h₃ér-on-*) selon KIMBALL (1999, p. 393). Le reflet consonantique de la laryngale **h₃-* en position initiale semble

²⁴ Le présent ὀρνυμι factitif fait couple avec ὄρωπε intransitif (BADER 1972, p. 15).

²⁵ Pour le tokharien, on ne peut plus partir d'un ancien thème **ors-*, mais de **(H)ērs-* qui aboutit à tokh. com. **yærs-* dépalatalisé secondairement en **ærs-* (d'où procèdent B *ers-*, A *ars-*) d'après le degré zéro de la racine, soit tokh. com. **ærs-* (HACKSTEIN 1995, p. 49).

²⁶ Se dit en mauvaise part d'un être vil, sale et méprisable – cf. Dém. 21. 103, Εὐκτήμων ὁ κωνιορτός.

²⁷ Se dit des vents qui s'échappent brusquement de l'outre d'Éole – κ 47, ἄνεμοι δ' ἐκ πάντες ὄρουσαν.

confirmé par le terme hitt. *ḫarganāu-* « palme » (< **h₃rg̃-nōu-*) qui est apparenté au gr. ὄργυια f. « brasse » (KIMBALL 1999, p. 394). En revanche, le nom d'action *ariyatt-* « naissance » ne comporte aucune laryngale initiale. Ce terme est un abstrait relevant d'un type productif et qui postule une assise verbale *ariya-* au sens de *« s'élever, naître » (cf. lat. *orior*). Il ne saurait donc *a priori* présenter une laryngale initiale de timbre **h₃₋* (JASANOFF 2003, p. 93). Il existe par ailleurs un verbe *arā*, *ariyanzi* au sens de « se dresser, se soulever ».

De même, la glose d'Hésychius ἔρετο· ὠρμήθη « il s'élança » ne peut s'expliquer par une racine **h₃er-* « s'élançer, se dresser » (*pace* KÜMMEL, *LIV*² p. 238, n. 4a). Il faut poser une laryngale initiale **h₁₋* (KIMBALL 1999, p. 389). Il existe en grec des traces d'un actif corollaire **ἔρσαι* « soulever, réveiller » dont le même Hésychius nous a conservé un impératif moyen ἔρσεο· διεγείρου « réveille-toi ! ». Cette forme fondée sur un aoriste thématique hybride **ἔρσετο* du type d'hom. βήσετο ou δύσετο. L'actif **ἔρσαι* est reflété par le subjonctif aoriste ἔρση· ὀρμήση (Hsch.) « qu'il mette en mouvement ». Ces formes sont résiduelles en grec, et la racine $\sqrt{\text{ἐρ-}}$ « faire lever » n'est plus qu'une survivance. Elle fournit des anthroponymes : le myc. *e-ti-ra-wo* /Ἐρτί-λαΦος/ (PY Cn 131) signifie sans doute « qui soulève le peuple » (d'où « qui exhorte²⁸ le peuple »). Ce terme correspond au *Laerte* homérique, qui reflète le composé symétrique **ΛᾱF-ἐρ-τᾱς*. Quel qu'en soit le détail morphologique, le v.-hitt. *arta* (< **or-to*) semble bâti sur un degré **o* (JASANOFF 2003, p. 212), ce qui permet de poser un étymon **h₁or-* en vertu des données grecques qui reflètent **h₁er-*. Il ne saurait s'agir d'un ancien parfait, car il n'y a pas trace de redoublement. On notera le v.-angl. *earð* « tu es » (< germ. com. **ar-þa*²⁹ « tu es ») reflétant un étymon i.-e. **ór-th₂e* « tu te tiens debout, tu es là » qui s'intégrerait fort bien dans le paradigme de v.-hitt. *ar-ḫa(ri)* « je me tiens debout » (< **ór-h₂e*) et *ar-ta* (< **ór-to*). De même, le véd. *úd... ārta* « il s'est soulevé, il a surgi » repose sur **é + *or-to* (= gr. ὤρτο).

En revanche, il convient de retirer du dossier le participe aoriste moyen *sam-ar-āṇá-* imprudemment rapprochée de *ārta* par JASANOFF (2003, p. 212). La forme est attestée en *RV* 1.165.3c, *sám pṛchase samarāṇāḥ śubhānair* « Veuille pactiser avec (nous, dieux) parés, t'étant rencontré avec nous ».³⁰

²⁸ Pour le sens d'*exhorter*, on peut rapprocher le verbe ὀροθύνω qui signifie en propre « faire se soulever » mais s'emploie souvent au sens d'*inciter, exhorter* (K, 332, τὸν δ' ὀρόθυνεν # « (Hector) incitait Dolon » et Ap. Rh., 1.522, ἄφαρ δ' ὀρόθυνεν ἑταίρους # βαινέμενάι τ' ἐπὶ νῆα « aussitôt, il pressa ses compagnons d'embarquer sur le navire ». La construction avec un infinitif semble une innovation post-homérique.

²⁹ Selon l'analyse de KÜMMEL, *LIV*² p. 300, n.15a.

³⁰ Trad. RENOUE (*EVP* 10, p. 54–55).

Le syntagme *sám-R-* « se rencontrer » n'a rien à faire avec une racine « se dresser ». Il faut en rapprocher la racine **h₂er-* « ajuster, emboîter ». Le participe aoriste moyen *sam-arānā-* reflète **h₂er-mh₁nó-* (non **h₁er-mh₁nó-*). On relève d'ailleurs un participe parfait moyen *sam-ārānā-* « réuni, qui ne fait qu'un avec » à peu près de même sens en *RV* 3.33.2c, *samārānē ūrmíbhīḥ pínvamāne* « (vous deux) étant réunies, gonflées de vagues ». ³¹ Cette forme reflète un participe parfait moyen **h₂e-h₂r-mh₁nó-* qui correspond pour le sens à gr. συν-αρηρότα (*Ap. Rh.* 2, 1112). ³² Le présent *arta(ri)* du vieil-hittite est nettement statif, et ne recèle aucune valeur dynamique, ainsi dans le mythe de Télipinu A, IV 15, 27–28 (= *KUB* XVII 10), ^d*te-li-pi-nu-wa-aš pí-ra-an* (28) ^{GIŠ}*e-ya ar-ta* « devant Télipinu (28) se dresse un chêne vert ».

Il n'en va pas de même pour le verbe *arāi-*, *ariyanzi* qui signifie plutôt « se dresser ». Ce verbe *arāi-* est attesté dans le recueil des *Lois hittites*, § 173, ³³ *ták-ku* [*R-aš iš-ḫi-ši a-ra-iz-zi A-NA* ^{DUG}*UTÚL pa-iz-zi* « si un esclave se soulève contre son maître, il va dans une citerne (vide) »]. Le verbe *arāi-* est ici construit avec un datif / locatif. Il peut également signifier « arrêter », ainsi dans le mythe de Télipinu A, IV 4–5, 27–28 (= *KUB* XVII 10), ^d*IM-aš le-e-la-ni-ya-an-za ú-iz-zi na-an LÚ* ^d*IM* (5) *a-ra-a-iz-zi* « le dieu de l'orage arrive en fureur et le prêtre du dieu de l'orage l'arrête ». Noter la *scriptio plena* de forme *a-ra-a-iz-zi* /*arāi-tši*/.

5.3. une nouvelle proposition : i.-e. **h₁or-* (< **h₁or(h₁)-C*) avec effet-SAUSSURE

Il est permis de penser que ce vieux présent statif **ór-to* « être debout » repose en un ancien **h₁ór-to* (< **h₁órh₁-to*) avec effet-*Saussure*. Le paradigme ancien associait peut-être un thème actif **h₁ór-* (< **h₁órh₁-C*) à un moyen **h₁érh₁-to* qui se prolongerait directement dans le gr. ἔρετο « il s'élança ». Le grec aurait récupéré la forme du statif, en lui attribuant la valeur dynamique / ingressive de l'actif **h₁ór-* « se mettre en branle, s'élaner ». À rebours, le v.-hitt. *arta* (< **h₁ór-to*) « il se tient debout / dressé » serait un statif bâti sur le degré **o* de l'ancien actif. Le cas de figure serait le même que pour le verbe acrostatique **kónk-* doté analogiquement d'un statif sur degré **o* de forme **kónk-to* le lat. **cuncitur* « être suspendu » (< **kónk-e-tor*), évincé par son fréquentatif *cunctārī* « hésiter » et parallèle au verbe

³¹ Trad. RENOUE (*EVP* 5, p. 38), légèrement modifiée. L'auteur de l'hymne s'adresse à deux rivières qui mêlent leurs eaux.

³² Le texte porte θοοὶ συναρηρότα γόμφοις # « (des poutres) assemblées par des chevilles pointues ».

³³ Passage étudié par HAASE (1994).

faible de la III^e classe du germanique commun **χang-æjan*^{an} « être suspendu » (< **konk-eh₁-jé/ó-*).³⁴ L'imparfait moyen **h₁érh₁-to* aurait été hypostasié en aoriste, à l'instar du type **génh₁-to* « il fut engendré » qui se prolonge dans l'aoriste gr. γένετο et dans l'arm. **c(i)naw* « il naquit » (JASANOFF 2003, p. 211).

6. la racine √**h₁erh₁-* « s'élaner vigoureusement, se lever »

6.1. les thèmes de présent en anatolien

Le vieux présent acrostatique **h₁ór-ti* « s'élaner vigoureusement, se lever » doté d'un statif **h₁érh₁-to* « il se tient debout » (du type d'i.-e. **kéj-to* « il est gisant ») a dû être de bonne heure hypostasié en aoriste, du fait de son éviction par une formation de présent athématique en *yod*. Le parfait hérité en était **h₁e-h₁órh₁-e* « s'être soulevé, être en hauteur » (gr. **ῶρε* d'où ὄρ-ωρε). Le type flexionnel du hitt. *arāi*, *ariyanzi* « se dresser, s'élever contre » et « stopper » doit être une innovation : il se rattache aux présents du type *pāi*, *piyanzi* « donner » ou *dāi*, *tiyanzi* « placer » qui sont une catégorie productive.³⁵ De fait, il existe un autre thème de présent **arri-* conservé indirectement dans une glose (KBo 13 1 i 41).

Ce texte rend le hitt. *ar-ri-ya-a-u-war* /*arriyāwar*/ « le fait d'être debout, d'être éveillé » par l'akkadien *DÁ-LA-PU* (en propre, le verbe *dalāpu(m)* signifie « ne pas dormir, être éveillé »).³⁶ Il s'agit d'un banal abstrait en *-āwar* bâti sur un thème de présent **arri-*. La gémation serait imputable à la présence d'une laryngale finale, le hitt. **arri-* reflétant un proto-anatol. **erri-* < **erH-i-* (< **h₁érh₁-i-C*). Il faut admettre un ancien paradigme **arri-zi*, *ariyanzi* « se lever » (< **h₁érh₁-i-ti*, **h₁rh₁-i-enti*), lequel n'était point viable en hittite, et se serait vu refait en *arāi*, *ariyanzi*. Le thème de présent *ari(y)-* « naître » est reflété par le dérivé productif *ariy-att-* « naissance » ainsi que dans le type **ari-war* « action de se lever ».³⁷ En louvite, on relève le nom d'instrument ^{GIS}*ariy-ala-* « panier » (KBo V 1 ii 36), en propre « objet qu'on soulève », (sur *ariya-* « soulever ») ainsi que le nom d'action **ariy-att(i)-* « élévation, hauteur » (concrétisé au sens de *montagne*)³⁸ qui postule une assise verbale intransitive du verbe *ariya-* (soit *« s'élever »).

³⁴ Pour ces faits, consulter GARNIER 2007, p. 191.

³⁵ Pour ce type flexionnel, se référer à JASANOFF 2003, p. 92–93.

³⁶ Discussion chez KLOEKHORST 2008, p. 203.

³⁷ Selon RIEKEN 1999, p. 334, n. 1633, cette forme serait attestée dans le composé adverbial *karuw-ariwar* « tôt le matin ». Le premier membre du composé est le hitt. *karū* « tôt ».

³⁸ Pour cette forme, consulter MELCHERT 1993, p. 27.

6.2. les données comparatives hors de l'anatolien

Il y a plusieurs traces d'un thème de présent **h₁érh₁-i-ti*, **h₁rh₁-iĵ-énti* « se lever ». En regard de l'aoriste arm. *y-areaw* « il s'est levé » (*med. tant.*), on relève un impératif actif (non-préverbe) *ari* « lève-toi ! »³⁹ qui est à *y-areaw* ce que *nist* « assieds-toi ! » est à *nstim* (*med. tant.*) « s'asseoir ». En synchronie, une telle forme est un monstre : il y a donc tout lieu de croire que c'est là quelque chose d'hérité. Il est possible de poser un étymon proto-arm. **aríĵe* (< **h₁rh₁-iĵ-é*) comme source de l'arm. *ari*.⁴⁰

Le lit. *rytas* m. « matin »⁴¹ doit refléter la substantivisation de l'ancien adjectif **h₁rih₁-tó-* au sens de « lever (du soleil) ». La métathèse **h₁rh₁-i-tó-* → **h₁rih₁-tó-* « levé » est attestée pour les thèmes de présent athématiques en *yod* que sont **d^héh₁-i-* « têter »⁴² en regard du véd. *dhī-tá-* « allaité » (< **d^hih₁-tó-* ← **d^hh₁-i-tó-*)⁴³ et **sp^héh₁-i-* « se rassasier » en regard du véd. *sphī-tá-* « engraisé » (< **sp^hih₁-tó-* ← **sp^hh₁-i-tó-*). Sur cet adjectif de forme **h₁rih₁-tó-* « levé, dressé, qui s'élève vigoureusement », il semble s'être produit une néo-apophonie. Il y a un degré **e* de forme **h₁reĵh₁-* resyllabé sur le degré zéro **h₁rih₁-* dans le véd. *reñú-* m. « poussière » qui repose sur un plus ancien **rayiñú-*⁴⁴ (< **h₁reĵh₁-nú-*). On pourrait en outre reconstruire un nom d'action germ. com. **raimā* m. « action de se lever » (< **h₁roj(h₁)-mó-*) sur la foi du v.-angl. *ā-ræman* (Ælric) qui reflète un dénominatif germ. com. **raim-ija-* « se lever, se tenir debout » (SEEBOLD 1970, p. 372).

La vaste famille du got. *ur-reisan* « se lever » ne doit pas reposer sur un improbable désidératif **h₁réĵ-s-e/o-* posé par KÜMMEL (*LIV*² p. 252). Outre que cette racine n'est pas sûrement attestée, et que ce type morphologique est à peine représenté en germanique, force est de constater que le germ. com. **reisan*^{an} « se lever » ne recèle aucune valeur désidérative. Il doit s'agir d'un développement d'émergence germanique, à l'instar du verbe **leusan*^{an} « perdre » en regard de la racine **leuH-* « trancher » (ainsi SEEBOLD 1970, p. 340). Pour cette racine germanique **leus-* « retrancher, ôter » la forme-

³⁹ La forme est attestée en *Mc. 5, 41, ew kaleal z-jeřanē mankan-n, asē c'-na Talit'a kumi, or t'argmani Aljik du, k'ez asem, ari*. « Et prenant la main de l'enfant, il lui dit : *ṭalyəṭā qūmī* ce qui se traduit 'Fillette, je te le dis, lève-toi !'. L'incise *k'ez asem* remonte à la *LXX* (σοὶ λέγω), elle ne figure pas dans le texte araméen.

⁴⁰ JASANOFF 2003, p. 93, pose également proto-arm. **aríĵe*, mais pose une racine **HreĵH-* « se lever ».

⁴¹ Noter *rytaĩ* « est » et *rytŷs* « vent d'est ».

⁴² Pour ce type, consulter JASANOFF 2003, p. 102.

⁴³ Pour ce type de métathèses, consulter GARNIER 2010, p. 472.

⁴⁴ Scandé **rayiñú-* en *RV 1.33, 14c, śaphácyuto *rayiñúr / nakṣata dyām* « soulevée par les sabots, la poussière gagna le ciel ». La *triṣṭubh* fait ainsi ses onze syllabes (MALZAHN 2006, p. 275). Pour le sens, cf. gr. κονιοπτώς.

pivot est le type **laus-* « perte » utilisé avec valeur de suffixe privatif (got. *guda-laus* « god-less »). Cette forme doit reposer sur un étymon **lóus-o-* (< **lóu(H)-s-o-*) avec effet-SAUSSURE.⁴⁵ En somme, quel qu'en soit le détail morphologique, il est sans doute anachronique de vouloir directement rendre compte du got. *ur-reisan* à l'aide d'un étymon indo-européen. On peut sans doute admettre un ancien substantif germ. com. **raisā^z* m. « lever, action de se lever » (< **h₁rói(h₁)-s-o-*) comme forme-pivot d'où serait sortie toute la famille de germ. com. **reisan^{an}* « se lever ».

Le lat. *orior* (noter lat. *oritur* vs. *ad-oritur*) est d'ordinaire posé comme **h₃r_o-ié/ó-* (*LIV*² p. 300), mais il est possible de partir d'un authentique degré **o*. Le suffixe de présent en *yod* serait d'émergence latine, à l'instar du type *fodiō, -ere* « creuser » qui recouvre un plus ancien **b^hé/ód^h-* (KÜMMEL 2004, p. 151). La forme héritée devait être it. com. **or-e-tor*, d'où lat. *oritur*, réinterprété comme un présent en *yod*. Il conviendrait donc de le retirer du dossier et renoncer à l'équation entre lat. *oritur* et arm. *y-areaw* « il se leva ». Le présent en *yod* n'était pas un *medium tantum* : il faut sans doute restituer un actif intransitif **h₁érh₁-i-ti*, **h₁rh₁-i-énti* « se lever brusquement », assorti d'un adjectif **h₁rih₁-tó-* (← **h₁rh₁-i-tó-*).

7. étude phraséologique

L'étude des données sémantiques permet de ramener à l'unité de nombreux faits épars, là où les dictionnaires étymologiques posent une foule de racines (**h₁rei-* « se lever », **HreiH-* « se lever » et **h_{1/3}reiH-* « s'agiter, se soulever, vibrer »). Toutes ces racines sont issues par réinterprétation du thème de présent en *yod* athématique **h₁érh₁-i-ti*, **h₁rh₁-i-énti* « se lever brusquement », avec la forme à métathèse **h₁rih₁-tó-* (← **h₁rh₁-i-tó-*) sur qui auraient été resyllabées les formations nominales **h₁rei_h-nú-* « poussière » (véd. *renú-*) et **h₁roi(h₁)-mó-* « action de se lever » (germ. com. **raimā^z*).

7.1. « naître »

Le latin, le védique et le hittite conservent le sens de « naître ». Le lat. (*ex-*)*orior* « naître de » (gouvernant l'ablatif) est à rapprocher du véd. *ud-írte* « sortir de, naître de ».⁴⁶ Le hitt. *ariy-att-* « naissance » est un nom d'action productif fait sur le verbe *arāi*, *ariyanzi* au sens de « sortir, naître ».

⁴⁵ Ce type est attesté par le lat. *collus* (= got. *hals* m. « nuque ») qui reflète **k^hóls-o-* (< **k^hól(h₁)-s-o-*).

⁴⁶ Le tour est attesté au parfait en *RV* 2.9, 3c, *yásmād yóner ud-áarithā yáje tám* « la matrice d'où tu as surgi, c'est elle que j'honore par un sacrifice ». (cf. KÜMMEL 2000, p. 100). La forme *ud-áarithā* peut remonter à un étymon i.-e. **h₁e-h₁órh₁-th₂e* « tu t'es élevé ».

7.2. « se lever » (astre)

Le lat. *ortus*, *-ūs* m. « lever d'un astre » et (*sōl*) *oriens* « le Levant » sont tirés du simple *orior*, mais on emploie plutôt *ex-orior*, ainsi dans le vers *simul aureus exoritur sōl* # (Ennius) « au même instant le soleil d'or apparaît ». Pour le sens, le préverbe *ex-* du latin répond à *uz-* dans l'av. réc. *uz-iiōraṅtəm* « exorientem » *Yt* 8.36, *tištrīm...yəm...uz-iiōraṅtəm hispōsənti* « Tištriya dont ils guettent intensément ($\sqrt{SPAS-}$) le lever ». Il faut s'aviser que, dans le tour *the sun rises* « le soleil se lève », l'anglais moderne offre une même spécification du verbe germ. com. **reisan^{an}* « se lever ». La préverbatation du got. **ur-reisan* « se réveiller, se mettre debout, se lever »⁴⁷ (< **uz-reisan^{an}*) rappelle l'av. **uz-iiar-a-* « se lever ».

7.3. « soulever de la poussière »

En regard du gr. κονιορτός m. « tourbillon de poussière », on relève le véd. *reṇú-* m. « poussière » attesté dans une *figura etymologica* dans le *RV* 4.42.5d, *iyarmi reṇúm abhíbhūt(i)yojāḥ* « je soulève la poussière grâce à ma force formidable qui l'emporte ».⁴⁸

8. gr. ἐρέθω « exciter, susciter » et lat. *arduus*

On formait sur la racine **h₁erh₁-* « s'élever » une locution causative **h₁erh₁- d^heh₁-* « mettre en branle ». L'hom. ἐρέθω « soulever, mettre en mouvement, exciter » doit remonter à un présent univerbé **h₁érh₁-d^hh₁-e/o-*, dernière pièce du dossier de la racine posée sous une forme **h₁erh₁-* « se soulever brusquement », et qu'il convient d'étudier à présent.

8.1. gr. ἐρέθω

Le verbe ἐρέθω (avec sa variante expressive ἐρεθ-ίζω) « mettre en mouvement, provoquer » fournit peut-être la clef étymologique du substantif ἔρις f. « querelle ».⁴⁹ De fait, les deux termes sont étroitement associés en A 519

⁴⁷ Noter *Mc.* 5.42, *jah suns urrais so mawi* (*LXX* : καὶ εὐθέως ἀνέστη τὸ κοράσιον).

⁴⁸ Traduction RENOUE (*EVP* 5, p. 97). Noter que c'est ici Indra qui parle.

⁴⁹ Le sens d'*ardeur au combat* semble le plus ancien : le dossier figure chez CHANTRAINE (*DELG*, p. 372). Cette notion peut aussi s'expliquer par une racine « élever, exciter la vigueur (des soldats) ». On connaît en grec-même le tour πόλεμον ὄρσαι « engager le combat » (πόλεμος, qu'elle qu'en soit l'origine, semble apparenté à πελεμίζω « secouer, mettre en branle »). Le sème ἔρι- (< **h₁érh₁-i-* ?) enferme encore la notion de *hauteur* dans le composé formulaire ἐρι-αύχενες ἵπποι # « chevaux à la fière encolure » (= « au cou dressé »). Tout se passe comme si ἐρι-αύχην tenait lieu d'un *ὄρθ-αύχην de type

(c'est Zeus qui parle),

Ἡ δὲ λοίγια ἔργ' ὅτε μ' ἐχθοδοπήσαι ἐφήσεις
Ἥρη, ὅτ' ἄν μ' ἐρέθῃσιν ὀνειδείοισι ἔπεσσιν.

« Ah ! la fâcheuse affaire, si tu me dois conduire à un conflit avec Héra, le jour qu'elle me viendra provoquer avec des mots injurieux ! »

Le même contexte sémantique se retrouve, pour le verbe ἐρεθίζω, en E 419,

Αἶ δ' αὖτ' εἰσορώσαι Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη
Κερτομίοις ἐπέεσσι Δία Κρονίδην ἐρέθιζον.

« Mais Athéna et Héra sont là, qui regardent et, avec des mots mordants, cherchent à exciter Zeus, le fils de Cronos ».

Il est tentant de poser une locution $*h_1erh_1-$ $*d^heh_1-$ « soulever, faire se dresser, mettre en mouvement » univérbee en un présent $*h_1érh_1-d^h_1-e/o-$ « mettre en mouvement » pour rendre compte du présent hom. ἐρέθω, qui possède un sens *causatif*, au contraire des dérivés *intransitifs* en -θω comme τελέθω ou φλεγέθω qui sont d'émergence grecque. De fait, ἐρέθω « exciter, faire se lever, chercher querelle » s'oppose, en termes de diathèse, à l'aoriste radical ἔρετο « il s'élança » alors que φλεγέθω équivaut au moyen φλέγομαι « brûler ». Cette racine $*h_1erh_1-$ connaissait l'amorce d'un système supplétif, avec un syntagme i.-e. $*h_1erh_1-$ $*b^huH-$ « pousser haut » univérbé dans le type $*h_1r'h_1-b^h(\mu)-és-$ (qui peut expliquer le gr. *ἐρεφής « élevé »), et dont le versant causatif était assumé par permutation lexicale, avec le syntagme $*h_1erh_1-$ $*d^heh_1-$ « soulever, faire se dresser, mettre debout ».

8.2. lat. *arduus* « escarpé »⁵⁰

Dans la théorie des syntagmes en $*^od^heh_1-$, il convient de faire une place toute particulière à l'adjectif i.-e. $*h_1r'h_1-d^h_1-ú-$ « dressé, soulevé » reflété par le véd. *ūrdhvá-* « droit, dressé ». Le lat. *arduus* « escarpé » s'y apparente à coup sûr, mais le détail phonétique reste à préciser. L'étymon i.-e. $*arad^h-eu-o-$ posé mécaniquement pour rendre compte du lat. *arduus* (WH I, p. 65) peut s'expliquer par un traitement « pléophonique » de la sonante longue frappée par l'accent. Il faut poser $*h_1r'h_1-d^h_1-eu-o-$ « dressé, vertical » pour obtenir un étymon it. com. $*araθ-eu-o-$ susceptible de rendre compte du lat. *arduus*.

ὀρθό-θριξ. Noter l'antonyme comique βυσ-αύχην « au cou rentré » forgé par Aristophane sur le verbe βύω « boucher, bourrer ».

⁵⁰ Le rapprochement de lat. *arduus* et de lat. *orior* figure déjà chez BADER (1980).

Le véd. *ūrdhvá-* « debout, dressé » reflète le même étymon indo-européen. Il faut préciser que l'av. *arəduua-* « dressé » n'offre pas le reflet attendu de la sonante longue, car, en toute rigueur, on attendrait plutôt av. **arəduua-*.⁵¹ Ce fait peut s'expliquer par la cassure d'un composé du type d'av. *arəduua-fšnī* « qui a la poitrine dressée »⁵² (< i.-ir. **H₁(H)d^h-u-a-pstn-á-*) où la chute de la laryngale était peut-être phonétique dès l'indo-iranien : c'est le contraste bien connu entre le véd. *vīrá-* « héros » (< i.-e. **uiH-ró-*) et le composé associatif *vira-ps-á-* m. « hommes et bêtes » (< i.-ir. **ui(H)ra-pc-u-á-*).

En latin-même, il est possible de citer le reflet d'un second composé en **^od^hh₁-eu-o-* : il s'agit du nom de la « veuve » (lat. *uidua*, véd. *vidhávā*, v.-sl. *vīdova*), qui reflète it. com. **uiθ-eu-ā* (féminin d'un adjectif **h₁ui-d^hh₁-eu-o-* « dépourvu, privé (de conjoint) ». Cet adjectif est étymologisable par le syntagme i.-e. **h₁ui-* **d^heh₁-* « diviser, désunir, séparer ».⁵³ Le masculin **h₁ui-d^hh₁-eu-o-* « dépourvu (d'épouse), jeune homme » fournit au grec une désignation du jeune homme *célibataire* (gr. hom. ἡΐθεος < **h₁ΐθεος*). L'allongement s'expliquerait bien par la dactylisation d'un étymon gr. com. **εΐθ-θ-εΐθ-ος*.⁵⁴

8.3. gr. ὀρθός « droit, dressé »

Le gr. ὀρθός « droit, dressé »⁵⁵ doit reposer sur un prototype gr. com. **ὀρθός* avec la non-application de la loi de SIEVERS (on attendrait ***ὀρθυός* ou mieux ***ὀρθύθος*).⁵⁶ La forme dialectale **Φορθός* assurée par l'argien *Φορθαγόρας*⁵⁷ (cf. lacon. *Φορθασία*, épithète d'Artémis)⁵⁸ présente une *anti-*

⁵¹ Ainsi P. SCHRIJVER (1991, p. 312–313), reprenant J. HILMARSSON (1984, p. 20, n. 4).

⁵² Cf. skr. *ūrdhva-stanī* (chez Suśruta, l'Hippocrate indien). Le véd. *prapharvī* f. « jeune fille » doit reposer sur le féminin d'un adjectif **pra-phal-vá-* « doté du gonflement en avant (des seins) » (NARTEN 1986, p. 41).

⁵³ Ce syntagme existe encore dans le véd. *vi-DHĀ-* univerbé secondairement en sanskrit classique en une pseudo-racine *VYADH-* « percer, fendre » et, en particulier « atteindre d'une flèche ». On en tire un nom d'agent *vyādha-* m. « chasseur » qui est de date indienne.

⁵⁴ Ainsi de LAMBERTERIE (2002, p. 142–143).

⁵⁵ Il y a un net contraste entre les composés en ὀρθό- à valeur instrumentale comme Ὀρθαγόρας = ὄς ὀρθῶς ἀγορεύει et les *bahuvrīhis* hérités du type ὀρθό-θριξ « aux cheveux dressés » (cf. skr. *ūrdhva-keśa-*).

⁵⁶ On sait que la loi de SIEVERS fonctionne mal en grec, ainsi dans le type τῦρός m. « fromage » qui doit reposer sur gr. com. **τῦρ-γός* (myc. *tu-ro₂*), pour l'attendu ***τῦριγός* (du type de véd. *sūriya-* m. soleil »).

⁵⁷ Pour cette forme, consulter BECHTEL (1963² II, p. 830).

⁵⁸ Attesté dans les *IG₅* (2). 429 (au V^e s.). À rapprocher du théonyme *Φορθεία* conservé à Sparte au VI^e s. (attesté dans les *IG₅* (1). 252). L'ion. Ὀρθωσίη (Hdt.) est plus loin pour la forme.

cipation du digamma. Il n'y a pas de traces d'un digamma initial au second millénaire : le mycénien reflète seulement **ὀρθός* « dressé » dans le nom propre *o-two-we-o* (gén. sg.) /*ΟρθF-όηF-εhoc*/ (Py An 261) qui doit signifier « à l'oreille dressée »⁵⁹ c'est-à-dire « qui tend l'oreille, attentif, avisé ». ⁶⁰ L'étymon grec commun serait donc **ὀθF-όηF-ης* (myc. *o-tu-wo-we*), du type de gr. com. **ἀμφ-όηF-ης* « à deux oreilles » qui se prolonge dans le dorien sévère **ἀμφώης*.⁶¹

8.4. que faire du v.-isl. *qrðugr* « escarpé, ardu » ?

Le v.-isl. *qrðugr* (*qrðigr*) signifie « escarpé, ardu ». Un dénominatif *qrðgask* est attesté au sens de « se dresser ». Le timbre *q* repose sur l'arrondissement d'un ancien **a* au contact d'un **u*. Le v.-isl. *qrðugr* postule à coup sûr un étymon germ. com. **arðuga* « escarpé ». Virtuellement, l'étymon indo-européen en serait quelque chose comme **ord^h-u-kó-*, mais une telle forme a toutes chances d'être anachronique. Tout l'enjeu est de savoir s'il convient d'en rapprocher le gr. *ὀροθύνω* « soulever, exhorter » qui pourrait refléter un adjectif **ὀροθύς* « excité, dressé ». ⁶² Il est peut-être plus simple de partir d'un substantif de date grecque **ὄροθος* m. « excitation » qui serait à *ἐρέθω* « exciter, mettre en branle » ce que *ὄροφος* m. « toit » est à *ἐρέφω* « couvrir ». ⁶³ De fait, le suffixe *-ύνω* ne postule pas nécessairement un ancien thème un **-u-*, mais peut s'expliquer par l'influence du verbe *θύνω* « s'élaner (au combat) avec impétuosité »⁶⁴ (*DELG*, p. 825). Dans la langue homérique, *ὀροθύνω* « pousser au combat » sert de causatif à *θύνω* « s'élaner au combat ». Les deux familles sont donc susceptibles de s'être mutuellement influencées. ⁶⁵

⁵⁹ Ainsi CHANTRAINE (*DELG*, p. 839 *s.u.* *οῦς*). La forme en proto-myc. serait **ὀρθ-ούη-ης uel sim*. Il n'est d'ailleurs pas exclu d'en trouver l'avatar dans certaines des épithètes d'Artémis (l'arcad. *Φορθαία* peut refléter un adj. **ὀρθF-άvh-ya* « à l'oreille dressée », tandis que l'ion. *Ὀρθωσίη* suppose un thème **ὀρθ-ωτ-*).

⁶⁰ C'est là l'opinion de Charles de LAMBERTERIE (communication orale).

⁶¹ La forme est attestée chez Théoc. *Id.* 1, 28, *κισσύβιον... ἀμφῶες* « un vase à deux anses ».

⁶² Ainsi Charles de LAMBERTERIE (1990 I, p. 301, n. 5) qui pose un étymon i.-e. **h₁orh₁-d^h-ú-* donnant gr. com. **ὄρεθύς* d'où procéderait gr. **ὀροθύς* par assimilation progressive.

⁶³ Cette solution m'a été suggérée par Charles. de LAMBERTERIE.

⁶⁴ Ainsi en E 87, *θῦνε γὰρ ἄμ πέδιον, ποταμῶ πλήθοντι ἑοικώς # χειμάρρῳ* « il s'élançait dans la plaine, semblable à un fleuve qui déborde, grossi par l'orage ». Le moyen *ὀροθύνομαι* signifie « se dresser avec violence » chez ESCH., *Pr.*, v. 200, *στάσις τ' ἐν ἀλλήλοισιν ἄροθύνετο* « la discorde s'élevait entre eux ».

⁶⁵ De fait, il n'est pas absolument impossible que l'hom. *ὀροθύνω* soit en cheville avec un ancien **ὀροθύς*, mais la chose ne saurait être prouvée. Le rapport dérivationnel serait celui de *πληθύνω* vs. *πληθύς*.

En revanche, le gr. com. *ὀρθός « debout, dressé » (< *ord^{h(u)}-ó-) peut fort bien représenter un développement parallèle au germ. com. *arđugã « escarpé ». On remarquera que le grec présente ici l'effet-SAUSSURE, ce qui n'est pas le cas pour ὀρθύνω. Il n'est donc pas exclu de penser que le thème *ὀρθ- (< *h₁or(h₁)-d^hh₁-V) soit le véritable degré fléchi de ἐρέθω (< *h₁érh₁-d^hh₁-e/o-), de la même manière que τόλμη f. « audace » (< *tol(h₂)-m-) s'oppose à τελαμών m. « baudrier » (< *télh₂-mon-). De toutes façons, le sens du substantif *ὄροθος m. « excitation, tumulte » conduit à y voir une forme fondée sur le verbe ἐρέθω « exciter ». Le cognat de germ. com. *arđugã « escarpé » ne saurait donc être autre chose que le gr. com. *ὀρθός « debout, dressé ». Les deux langues auraient hérité d'un substantif en *-u- sur lequel elles auraient séparément bâti des dérivés possessifs en *-ó- et en *-kó-.

Dans la synchronie du germanique, on ne peut absolument pas rendre compte du prototype *arđu-gã « escarpé ». On peut poser un substantif *arđ-u- m. « escarpement » qui serait comparable pour la formation au type *ward-u- m. « surveillance » (v.-isl. vǫrđr « garde (f.), gardien »). Or, on admet pour cet étymon germ. com. *ward-u- un prototype i.-e. *(s)uorh₃-d^hh₁-ú- (HACKSTEIN 2002, p. 17 ; NERI 2003, p. 337). On aurait donc affaire à un substantif *h₁orh₁-d^hh₁-ú- (germ. com. *arđ-u- m.), traité comme un substantif primaire relevant de la classe des masculins en *CoC-ú-, laquelle est très bien représentée en germanique : *wand-u- « baguette d'osier » reflété par le got. *wandus (< *uond^h-ú- « clayonnage »),⁶⁶ et *χaid-u- « manière » reflété par le got. *haidus (< *k^hoīt-ú- « ce qui se distingue »).⁶⁷ Il ne serait donc pas surprenant que le germanique eût préservé un masculin de type *CoC-ú- (soit i.-e. *h₁orh₁-d^hh₁-ú- > germ. com. *arđ-u-). Le témoignage du germanique permet de supposer que le thème de présent périphrastique *h₁érh₁-d^hh₁-e/o- « mettre en branle » a été hypostasié en racine.

9. conclusion

Cette étude portant sur le gr. ἐρέφω « couvrir d'un toit » permet de trouver une autre formation du même type que la locution *kelh₃-b^huH- « pousser haut, être élevé » posée par VINE (2006). Il s'agit de *h₁érh₁-b^huH- « être élevé, pousser en hauteur » probablement reflété par le lat. arb-

⁶⁶ Dossier étymologique chez NERI (2003, p. 258–259). Le véd. vandhúra- m. désigne le siège du char. Le sens de mur attesté en westique (all. mod. Wand « mur ») suppose un intermédiaire sémantique « clayonnage ».

⁶⁷ Pour le véd. ketú- m. « marque, signe de reconnaissance » (concrétisé en sanskrit épique au sens d'étendard) et śaṅkú- m. « pointe » (< *kōnk-ú-), consulter GARNIER (2007, p. 194).

ōs, *-ōris* f. « arbre » (< **h₁r_hh₁-b^h(u)-ōs-* « faîte, éminence »), morphologiquement associé au gr. *ἐρεφής « élevé » (< **h₁r_hh₁-b^h(u)-és-*). De même qu'à la vieille locution **kelh₃- b^huH-* « être élevé » (reflétée par le gr. κολοφών m. « sommet ») répondait une locution factitive **kelh₃- d^heh₁-* « mettre en hauteur, ériger », la locution **h₁erh₁- b^huH-* « être élevé, pousser en hauteur » était associée à la locution **h₁erh₁- d^heh₁-* « mettre en branle, dresser » (reflétée par le lat. *arduus* « dressé » et par l'hom. ἐρέθω « exciter »). Cette étude permet en outre de poser une racine **h₁erh₁-* « s'élancer vivement, se soulever » méconnue des dictionnaires étymologiques.

BIBLIOGRAPHIE

- BADER, F. : *Parfait et moyen*. In: Mélanges de linguistique et de philologie grecques offerts à Pierre CHANTRAINE. Paris 1972, p. 1–21.
- BADER, F. : *De latin arduus à latin orior*. Revue de Philologie 64/1, 1980, p. 37–61 ; Revue de Philologie 64/2, 1980, p. 263–275.
- BECHTEL, F. : *Die griechischen Dialekte*, I–III. Berlin 1921–1924, réimpr. 1963.
- CHANTRAINE, P. : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*. Paris 1968 (= *DELG*): I (A–Δ), 1968 ; II (E–K), 1970 ; III (Λ–Π), 1975 ; IV¹ (P–Y), 1977 ; IV² (Φ–Ω), par J. TAILLARDAT, O. MASSON, J.-L. PERPILLOU, dir. M. LEJEUNE.
- DÜBNER, F. : *Scholia Græca in Aristophanem*. Paris: Didot 1855.
- ERNOUT, A. – MEILLET, A. : *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris 1932 (= *DELL*), tirage de la 4^{ème} éd. 1994.
- FORTSON, B. W. : *Indo-European Language and Culture*. Oxford USA 2004.
- GARNIER, R. : *Śāṅkate, κόγχος et védique śāṅkú-*. Bulletin d'Études Indiennes 22–23, 2004–2005 [juin 2007], p. 189–210.
- GARNIER, R. : *Nouvelles réflexions autour de gr. ψάμαθος*. Die Sprache 45/1, 2006 [2008], p. 81–93.
- GARNIER, R. : *Sur le vocalisme du verbe latin, étude synchronique et diachronique*. Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 134. Innsbruck 2010.
- GARNIER, R. : *Tum mihi prīma genās : phraséologie et étymologie du lat. pūbēs*. Historische Sprachforschung 123, 2010 (2011), p. 181–211.
- HACKSTEIN, O. : *Untersuchungen zu den sigmatischen Präsensstambildungen des Tocharischen*. Göttingen 1995.
- HACKSTEIN, O. : *Uridg. *CH.CC > *C.CC*. Historische Sprachforschung 115, p. 1–22.
- HAASE, R. : *Überlegungen zu §173 der hethitischen Gesetze*. Anatolica 20, 1994, p. 221–225.
- JASANOFF, J. H. : *Hittite and the Indo-European Verb*. Oxford – New York 2003.
- KIMBALL, S. : *Hittite Historical Phonology*. Innsbruck 1999.
- KLOEKHORST, A. : *Etymological Dictionary of the Hittite inherited Lexicon*. Leiden – Boston: Brill 2008.
- KÜMMEL, M. : *Das Perfekt im Indoiranischen*. Wiesbaden 2000.
- KÜMMEL, M. : *Zur o-Stufe im idg. Verbalsystem*. In: Indo-European Word-Formation. Proceedings of the Conference held at the University of Copenhagen, October 20th–22nd 2000. Edited by James CLACKSON and Birgit OLSEN. Copenhagen 2004, p. 139–158.
- LAMBERTERIE, Ch. de : *Les adjectifs grec en -ύς, Sémantique et comparaison*, 2 vol. Louvain-la-neuve 1990.

- LAMBERTERIE, Ch. de : *Chronique d'Étymologie Grecque* (= CEG) n°6. Revue de Philologie 75/1, 2001 (2002), p. 142–143 (notice sur gr. hom. ἠῖθος).
- MALZAHN, M. : *Kunstsprachliches und Archaisches in der rigvedischen Metrik*. In: La langue poétique indo-européenne. Actes du Colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes, Paris 22–24 octobre 2003. G.-J. PINAULT et D. PETIT (eds.). Leuven – Paris 2006, p. 265–290.
- MARTZLOFF, V. : *Les syntagmes picéniens povaisis pidaitúpas, me{nt}fistrúú nemúneí, trebegies titúú. Contribution à l'exégèse du cippe paléo-sabellique TE 5 (Penna S. Andrea) à la lumière de l'inscription falisque archaïque de Cérés*. Revue de Philologie 80/1, 2006 (2008), p. 63–104.
- MEISER, G. : *Veni Vidi Vici. Die Vorgeschichte des lateinischen Perfektsystems*. München 2003.
- MELCHERT, C. : *Cuneiform Luvian Lexicon*. Chapel Hill, N.C., 1993.
- NARTEN, J. : *Vedisch prapharvī*. Die Sprache 32, 1986, p. 34–42.
- NERI, S. : *I sostantivi in -u del gotico*. Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Band 108. Innsbruck 2003.
- NUSSBAUM, A. J. : *Head and Horn in Indo-European*. Berlin – New York 1986.
- RI SCH, E. : *Die indogermanische Wurzel *reudh- im Lateinischen*. In: Kleine Schriften, zum siebzigsten Geburtstag. Annemarie ETTER und Marcel LOOSER (Hrsg.). Berlin – New York 1981, p. 616–631 (= FS O. SZEMERÉNYI 1979, p. 705–724).
- RIEKEN, E. : *Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen*. Wiesbaden 1999.
- RIX, H. : *Lexikon der Indogermanischen Verben* (= LIV²). Wiesbaden 2001².
- SCHAFFNER, S. : *Das Vernersche Gesetz und der innerparadigmatische grammatische Wechsel des Urgermanischen im Nominalbereich*. Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft. Band 103. Innsbruck 2001.
- SCHRIJVER, P. : *The Reflexes of the P.I.E. Laryngeals in Latin*. Amsterdam 1991.
- SEEBOLD, E. : *Vergleichendes und etymologisches Wörterbuch der germanischen starken Verben*. Den Haag – Paris 1970.
- DE VAAN, M. : *Etymological Dictionary of Latin and the Other Italic Languages*. Leiden 2008.
- VINE, B. : *Aeolic ὄρπετον and Deverbative *-etó- in Greek and Indo-European* (Vorträge und Kleinere Schriften 71). Innsbruck 1998.
- VINE, B. : *Autour de picénien qolofitúr : étymologie et poétique*. In : La langue poétique indo-européenne. Actes du Colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes. Paris 22–24 octobre 2003. G.-J. PINAULT et D. PETIT (eds.). Leuven – Paris 2006, p. 499–516.
- WALDE, A. – HOFMANN, J. B. : *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, 2 vol. Heidelberg (réédition 1965–1972⁴; = WH) 1938–1956 (I et II).

Romain Garnier
 Université de Limoges, Institut universitaire de France
 Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
 39E, rue Camille Guérin
 87036 Limoges cedex
 France
 romain.garnier@unilim.fr

Résumé

Nové etymologické úvahy nad gréckym ἐρέφω

Romain GARNIER

Grécke sloveso ἐρέφω „položiť strechu, zastrešiť“ sa všeobecne považuje za tematický koreňový prízent. Iba na základe gréčtiny sa rekonštruuje koreň **h₁reb^h-*. Tento predpoklad je s najväčšou pravdepodobnosťou nesprávny. Zo synchronného hľadiska sa zložené slovo ὑπερεφής „s vysokou strechou“ chápe ako *bahuvrīhi* (zrejme súvisí s neutrom *ἔρεφος „strecha“). Z diachrónneho hľadiska môžeme uvažovať o praforme **h₁ṛh₁-b^h(ṛ)-és-* „vysoký“, ktorá by vznikla univerbizáciou indoeurópskej syntagmy **h₁erh₁- b^huH-* „byť vysoký“. To by mohol byť aj prípad slovesného tvaru **h₁erh₁- *d^heh₁-* „postaviť, vztýčiť“, na ktorý odkazuje aj grécke sloveso ἐρέθω „vzbudiť“, ako aj véd. *ūrdhvá-* (< **h₁ṛh₁-d^hh₁-ṛ-ó-*), gr. ὀρθός (< **h₁or(h₁)-d^hh₁-ṛ-ó-*) a lat. *arduus* „vztyčený“ (< **h₁ṛh₁-d^hh₁-ṛ-o-*).